

Port-Aubertault, le 22 avril 1921

no 3316 (42)

Mon cher Barrailley,

Tu es dans les graines et les chiffres. Je suis dans les chiffres et les graines. Tu es commerçant. Je fonctionnaire. A emplois divers, travaux érudits et farineux. On s'agite beaucoup pour vivre. Jeunes, nous accommodons le Destin à notre gré. Plus tard, lorsqu'il est trop tard, on se rend compte que nous n'avons été que ses jouets. Il n'y a pas à en rire. Il n'y a pas à en pleurer. Il faut considérer cela d'un œil toujours également ferme. C'est ce à quoi je suis parvenu, depuis mon retour ici. Et cet optimisme sceptique, qui me caractérisait autrefois, te prouve que ma santé morale est excellente, puisque j'ai retrouvé mon ancien caractère.

Je suis dans les chiffres. Je t'ai dit, naguère, que la vue d'une longue colonne de chiffres, par dévotion m'inspirait des vers. L'évènement me donne raison. Je n'avais rien écrit, depuis 1918, en fait de poèmes. Je viens de mettre à jour une série de stances. Je vois qu'elles sont les plus belles que j'aie produites, et les plus profondément pensées. Elles sortent sur l'amour. Tu sais à quelle affection je fais allusion. La plaire, à n'en plus douter, est à tout jamais réalisée. Un écrivain ne décrit bien ce qu'il a éprouvé,

qu'une fois qu'il est guéri. Je suis guéri...

Fort. Tibut, Fort. Crampel, Fort. Archambault.

Je fais la ligne des Forts. Deux cent mille francs de rente, - et même beaucoup moins, - et je renoncerais à mes instincts guerriers. Comment ne pas y renoncer. Certes, ici, on paie une belle côtelette deux sous, dix beufs cinq, un savoureux poisson pesant plus de treize livres un franc cinquante, un mouton entier une dizaine de francs. Oui... Mais le vin, le plus simple vin de table, celui que l'on sert aux débardeurs habitués du bar Lascar, si tu veux l'avoir, débourse seize francs, d'abord. Or, il en faut tous les jours. Car, au behad où les trente-neuf degrés à l'ombre sont quotidiens, l'on est dans un tel état de transpiration, que l'anémie ne tarderait pas à accabler qui ne boirait que de l'eau. La farine aussi est d'un prix élevé. Bonne chose, cette cherté, pour le gros mangeur de pain que je suis.

Depuis que l'Administration m'a permis de fuir l'influence maligne de Madame Barrailley, - je te prie de lui présenter mes plus respectueux hommages, - je me porte à merveille. Je me rappelle aussi au bon souvenir de ton père et à celui de Mademoiselle Barrailley. J'ai bien une anecdote nouvelle à te raconter touchant Donath, - tu sais, cet adjudant d'infanterie coloniale qui mettait - d° d°, sur ses

contesse. Mais ce n'est une autre histoire, comme dit Kipling. Je te la raconterai dans une de mes prochaines. Pour le moment, je me contente de demeurer